

et j'ai ajouté: "Vous voyez, je suis innocent du sang de ce juste; arrangez-vous!"

En prononçant ces derniers mots, Pilate était étrange. Ces mains dont il parlait, ces mains qu'il avait lavées à son prétoire, ces mains qu'il disait pures, il les tordait, les secouait, les regardait sans pouvoir en détacher les yeux. Il les tournait, les rapprochait, les éloignait, puis les ramenait encore, et y fixait des regards pleins d'épouvante. Quelque chose, je ne sais quoi, une tache sanglante peut-être, que lui seul voyait, y demeurait toujours. Il se mit à frissonner:

— "Je sors, dit-il à Claudia d'une voix altérée. Ces pensées me fatiguent. Ne me parlez plus de ces choses. La paix de la campagne me rendra le repos. Je veux être seul; je sors."

Et comme Claudia, le voyant partir, lui présentait sa main, Pilate retira la sienne, qu'il craignait de montrer.

Il sortit effaré, et marchait à grands pas, comme s'il était poursuivi par des êtres invisibles; et, descendant la colline qui portait ses jardins, il ne s'arrêta plus qu'il ne fût parvenu auprès de fleuve profond. Claudia l'avait suivi et se tenait à quelque distance, inquiète de ce qui arriverait. Elle le vit qui descendait au bord du Rhône, et là penché, il trempait, plongeait ses deux mains dans le courant. Puis le malheureux les retirait, les regardait, gémissait, les replongeait encore, les tordait l'une dans l'autre comme un insensé, s'irritait, blasphémait, contemplait d'un oeil fixe les vagues, puis ouvrait ses deux bras comme pour leur demander de le cacher dans leur sein et de l'y englober.

Un cri d'effroi l'arrêta. Sa femme était près de lui. Elle ne lui dit rien, elle pleura. Elle prit ses mains dans les siennes, les arrosa de ses larmes, les essuya de son voile, dans lequel elle les enveloppa comme pour les dérober aux regards de l'infortuné. Lui se laissait faire, semblable à un blessé dont on bande les plaies. Sa pensée était ailleurs, absorbée tout entière par je ne sais quel souvenir terrible qui le poursuivait en le torturant. Mais son oeil était sec et il ne pleurait point.

Il se calma peu à peu, au contact pacifiant de cette douce bonté. "Venez, dit Claudia, rentrons. Vous paraissez tant souffrir! Il ne faut pas qu'on puisse vous apercevoir en cet état. Aussi bien, voici qu'un ressemblant extraordinaire se forme au bord du fleuve. Qu'y a-t-il donc là? Venez, remontons chez nous, vous vous y reposerez."

*
* *

Près de là, en effet, les gens de la ville se pressaient autour d'un spectacle qui semblait absorber toute leur attention. Un jeune homme venait de se noyer dans le fleuve. On avait déposé son corps sur le rivage, étendu sur une natte; et son père et sa mère à genoux auprès de lui s'arrachaient les cheveux de désespoir, poussant d'affreux gémissements. Ce jeune homme était connu et aimé dans

la ville. On racontait qu'attiré par les merveilles qu'opérait la Juive récemment arrivée à Vienne, il se rendait précipitamment auprès de l'étrangère pour se faire initier, quand la barque qui le portait avait chaviré dans le fleuve, d'où l'on n'avait plus retiré qu'un cadavre.

Pilate et Claudia entendirent cette multitude qui poussait de grands cris de supplication. Ils s'avancèrent instinctivement de ce côté. Une femme était là, qu'à son costume ils reconnurent pour une des filles des Hébreux. "Rendez-le-nous! lui répétait ce peuple suppliant. Vous nous dites que votre Dieu est le Dieu très bon et très grand: qu'il le montre! c'est le moment. Aurait-il moins de puissance que Proserpine qui rendit la vie à Adonis?"

— "Ne blasphémez pas, dit la Juive. Le Dieu que je vous annonce s'est nommé lui-même le Résurrection et la Vie. Je l'ai vu, à Béthanie, ressusciter mon frère qui, depuis quatre jours, était dans le tombeau."

Pilate et Claudia s'étaient approchés de cet attroupement. — "De quel Dieu parle-t-elle? demandèrent quelques voix.

— "C'est de Jésus, le Dieu béni dans tous les siècles, reprit-elle en s'inclinant. Et à ce nom divin, tout genou doit fléchir, sur la terre, dans le ciel et dans les enfers."

En entendant ce nom, Claudia dit à son époux: "Ne restons pas ici." Et elle l'entraînait.

— "Non, demeurons, dit Pilate; je veux voir la fin de tout cela. Ces Juifs sont audacieux de raconter de telles choses. Déjà, étant en Judée, j'avais entendu parler de ce mort de Béthanie; certaines gens en avaient fait grand bruit à Jérusalem. Mais ici il n'y a plus place à la superstition. Que va faire cette magicienne devant ce corps sans vie? Je l'attends là. Je veux jouir de sa confusion. Restons."

C'était irrésistible. Pilate se sentait enchaîné, mais enchaîné à son supplice. En effet, la Juive racontait à la foule comment ce Dieu inconnu avait passé en ce monde en faisant le bien, faisant voir les aveugles, marcher les boiteux, entendre les sourds, parler les muets et revivre les morts. Elle et sa soeur Marie l'avaient reçu sous leur toit, servi à leur table, oint ses pieds de leurs parfums; puis, quand leur frère s'était endormi du suprême sommeil, il était venu pleurer avec elles sur son sépulcre, puis il avait frémé, puis il avait commandé d'autorité à Lazare de sortir du tombeau, et Lazare était sorti. Pour prix de tant de bienfaits, ses ennemis jaloux l'avaient livré entre les mains du gouverneur de la ville, nommé Ponce-Pilate, qui après l'avoir reconnu innocent, l'avait néanmoins fait mourir du supplice de la croix. Mais, il s'était, selon sa promesse, ressuscité le troisième jour. Enfin, après s'être montré pendant quarante jours en Judée et en Galilée, il s'était élevé au ciel, à la vue de tous ses disciples. Mais il avait laissé des héritiers de sa puissance dans des apôtres, qu'il avait envoyés prêcher son